

Mémoire Spiritaine

Volume 8 *Mort et résurrection: le « Saint-Coeur de Marie » et le « Saint-Esprit » en 1848*

Article 5

November 1998

Le cardinal Lavigerie et les missions spiritaines au cœur de l'Afrique

Henry J. Koren

Henri Littner

Follow this and additional works at: <https://dsc.duq.edu/memoire-spiritaine>

 Part of the [Catholic Studies Commons](#)

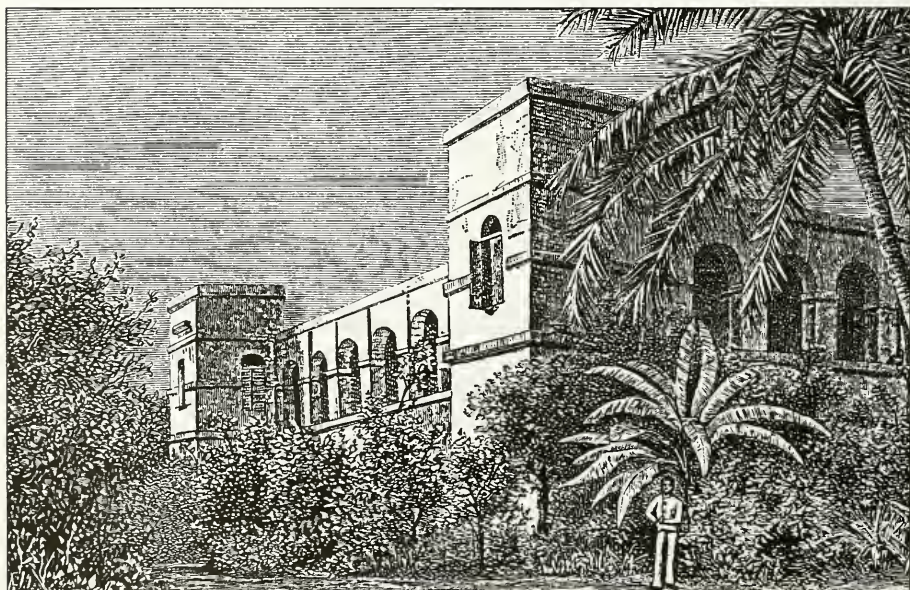
Recommended Citation

Koren, H. J., & Littner, H. (2019). Le cardinal Lavigerie et les missions spiritaines au cœur de l'Afrique. *Mémoire Spiritaine*, 8 (8). Retrieved from <https://dsc.duq.edu/memoire-spiritaine/vol8/iss8/5>

This Article is brought to you for free and open access by the Spiritan Collection at Duquesne Scholarship Collection. It has been accepted for inclusion in *Mémoire Spiritaine* by an authorized editor of Duquesne Scholarship Collection.



Ci-dessus : **Vue de Bagamoyo (Zanguebar)**, d'après un dessin du R.P. Leroy cssp, *Les Missions catholiques*, n° 762, 11 janvier 1884.
Ci-dessous : **Maison d'habitation des missionnaires à Bagamoyo (Zanguebar)**, *Les Missions catholiques*, n° 776, 18 avril 1884.



Le cardinal Lavigerie et les missions spiritaines au cœur de l'Afrique

*Henri Koren et Henri Littner**

En 1951, le P. Marcel Storme, des Scheutistes, publiait son étude monumentale sur les essais d'évangélisation de l'intérieur de l'Afrique au XIX^e siècle¹. Malheureusement, ce travail, rédigé en néerlandais, n'était pas accessible au grand nombre et n'obtint donc pas l'audience qu'il méritait². De plus, bon nombre d'archives importantes n'étaient pas encore ouvertes aux chercheurs, ce qui n'est plus le cas aujourd'hui. Du coup, en 1982, un historien zaïrois, Jean-Irénéé Nkulu-Butombe (1940-1986), a pu consacrer un travail puisé aux bonnes sources archivistiques à *La question du Zaïre et [à] ses répercussions sur les juridictions ecclésiastiques (1865-1888)*³. En outre, une biographie nouvelle et plus critique du cardinal Lavigerie, publiée par le P. François Renault⁴, nous permet de mieux comprendre l'homme et l'œuvre. Toutefois, ce grand historien des *Missionnaires d'Afrique (Pères Blancs)* se

* Sur ces deux auteurs, voir notice à la page suivante.

1. R. P. Marcel STORME, *Evangelisatiepogingen in de Binnenlanden van Afrika gedurende de XIX^e eeuw*. Mémoires de l'Institut Royal Colonial Belge, tome XXIII, Bruxelles, 1951, 712 p.

2. Un résumé de l'ouvrage de Storme a été publié sous le titre : «La pénétration missionnaire en Afrique équatoriale», *Studia missionalia*, Rome, 1953, p. 299-335.

3. J. I. NKULU BUTOMBE, *La Question du Zaïre et ses répercussions sur les juridictions ecclésiastiques (1865-1888)*, Kinshasa, Faculté de théologie catholique, 1982, 173 p. (Recherches africaines de théologie, n° 8).

4. François RENAULT, *Le Cardinal Lavigerie*, Paris, Fayard, 1992, 698 p.

Notice sur les auteurs

Henry J. KOREN est Hollandais ; né le 12 décembre 1912, il entre dans la Congrégation du Saint-Esprit en 1931 ; il fait ses études en théologie à l'Université grégorienne de Rome (1935-1940) et obtient un doctorat en théologie (1942) à *The Catholic University of America*, Washington, DC, USA. Il est professeur à Saint-Mary's College, Trinidad, de 1941 à 1948 ; puis affecté à Duquesne University, Pittsburgh, PA, USA, de 1948 à 1966, où il enseigne la philosophie. Président de la faculté de philosophie (1954-1965), il ouvre de nouvelles orientations de recherche sur la pensée contemporaine. Il préside en même temps la faculté de théologie de 1962 à 1966. Il enseigne à Saint Leo College, en Floride, de 1967 à 1977. Auteur de huit ouvrages de philosophie et de théologie, il fonde une collection d'études intitulées *Duquesne Studies*, et assume la charge de directeur général des éditions *Duquesne University Press* jusqu'en 1973. Il est l'auteur de nombreux ouvrages sur l'histoire spiritaine, dont nous citerons ici : *The Spiritans. A History of the Congregation of the Holy Ghost* (Pittsburgh, Duquesne University, 1958) ; *Knives or Knights ? A History of the Spiritan Missionaries in Acadia and North America, 1732-1839* (Pittsburgh, Duquesne University, 1962) ; *To the Ends of the Earth. A general History of the Congregation of the Holy Ghost* (Pittsburgh, Duquesne University, 1983 ; traduit en français sous le titre : *Les Spiritains. Trois siècles d'histoire religieuse et missionnaire. Histoire de la congrégation du Saint-Esprit*, Paris, Beauchesne, 1982) ; *The Serpent and the Dove. A History of the Congregation of the Holy Ghost in the United States, 1745-1984* (Pittsburgh, Spiritus Press, 1985).

Henri LITTNER est né en 1915, à Morhange, au diocèse de Metz. Il fait profession dans la Congrégation du Saint-Esprit en 1934 et il est ordonné prêtre en 1942. De 1945 à 1954, il est professeur de morale et de droit canon au Séminaire du Saint-Esprit (30, rue Lhomond, Paris 5^e) et il accompagne le séminaire quand celui-ci s'installe à La Croix-Valmer (en 1954). Après une année d'études liturgiques à Louvain (Belgique), il revient à l'enseignement de la morale et du droit canon, au scolasticat de Chevilly, cette fois. De 1963 à 1966, il exerce la fonction d'archiviste général adjoint, avec une interruption de quelques mois, en 1965, pour assurer un intérim au grand séminaire de Bangui (grand séminaire de Brazzaville replié partiellement sur Bangui). Il est ensuite appelé à Rome, au Secrétariat général. En 1988, il prend sa retraite à Chevilly, où il travaille occasionnellement aux Archives générales.

contente de traiter globalement et par préterition le sujet abordé ici, en parlant de « conflits qui laissent dans les archives une masse documentaire bien disproportionnée avec leur importance réelle⁵ ». Certes, encore que...

Nous essayerons de présenter ici un récit fidèle des événements ayant abouti à la création, au cœur de l'Afrique, des quatre vicariats apostoliques de Mgr Lavigerie et des répercussions qui en ont résulté dans les missions de la Congrégation du Saint-Esprit.

Pendant des siècles, l'intérieur de l'Afrique était un monde mystérieux pour l'Occident et le demeura jusque dans les années 1870. C'est alors que les explorations de Livingstone, de Stanley, de Cameron et de nombreux autres voyageurs ne manquèrent pas d'éveiller l'attention sur l'Afrique.

Au sud des huit millions de km² du Sahara, jusqu'au Zambèze, l'Afrique couvrait environ 15 millions de km², soit une superficie égale au total des États-Unis et de l'Europe.

Les protagonistes

Au XIX^e siècle, plusieurs instituts missionnaires catholiques avaient l'intention de pénétrer ces vastes espaces. Le P. Daniel Comboni (1831-1881), des missionnaires de Vérone (appelés aujourd'hui comboniens, fondés en 1867), avait travaillé au Soudan pendant plusieurs années et se préparait à remonter le Nil vers les lacs Nyassa (lac Victoria et lac Albert)⁶. Le P. Auguste Planque (1826-1907), Supérieur général des la Société des Missions Africaines (SMA), fondée en 1856, avait été chargé par la Propagande (en 1876) d'explorer les possibilités d'évangélisation de l'Afrique centrale⁷.

La Congrégation du Saint-Esprit avait été chargée du vicariat des Deux-Guinées, à la fin des années 1840. Ce vicariat s'étendait sur plus de 8 000 km

5. François RENAULT, *op. cit.*, p. 415. Sur le P. François Renault (1925-1996), membre du Conseil de rédaction et auteur de *Mémoire Spiritaine*, voir l'*In Memoriam*, sous la plume de Paule Brasseur, dans *Mémoire Spiritaine*, n° 3, premier semestre 1996, p. 155-156.

6. Voir : Daniel COMBONI, *Textes fondateurs. Le Plan, le Postulat, les Règles de l'Institut*, présentés par A. Baritussio, P. Chiochetta, A. Gilli, Rome, Missionnaires comboniens, 1990, 231 p. ; Pietro CHIOCHETTA, Aldo GILLI, *Le message de Daniel Comboni*, Rome, Missionnaires comboniens, s. d., 253 p. ; Domenico AGASSO, *Un prophète pour l'Afrique, Daniel Comboni*, Paris, Médiaspaul, 1994, 223 p.

7. Claude-Marie ECHALLIER nda, *L'audace et la foi d'un apôtre, Augustin Planque (1826-1907), Co-Fondateur et premier Supérieur général de la société des Missions Africaines, Fondateur des Sœurs de Notre-Dame des Apôtres*, Paris, Karthala, 1995, 368 p.

le long des côtes occidentales d'Afrique, de l'embouchure du fleuve Sénégal jusqu'à celle du fleuve Orange, sans aucune limite vers l'intérieur. En 1850, les Spiritains avaient remonté le cours du Sénégal sur environ 600 km, pour y établir un poste avancé à Bakel ; mais ils durent l'abandonner trois ans plus tard, à cause de la trop grande hostilité des tribus locales et d'une inondation qui avait ruiné leurs installations.

De leur préfecture apostolique du Congo, détachée en 1865 des Deux-Guinées, les Spiritains pénétrèrent, en 1874, dans le pays qui allait devenir le Congo Belge. Ils achetèrent un terrain à un chef local, à Boma, et, peu après, ils y établirent une mission⁸. Tout près de là se trouvait Vivi, *la porte de l'intérieur de l'Afrique* et ils songeaient à une chaîne de missions à travers le continent, pour ne s'arrêter, pensaient-ils « que lorsque nous aurons rencontré nos confrères du Zanguebar sur les lacs Nyassa et Tanganyika⁹ ».

Sur les côtes de l'Afrique orientale, la préfecture apostolique de Zanguebar, créée en 1860, fut confiée aux Spiritains en 1862. Elle s'étendait sur environ 3 000 km de côtes, depuis le cap Guardafui, jusqu'au cap Delgado, sans limites vers l'intérieur. Après plusieurs voyages d'exploration, la première mission fut établie sur l'île de Zanzibar. Les missionnaires de cette région rêvaient, eux aussi, d'aller fonder des missions dans l'intérieur, de distance en distance, « de traverser l'Afrique et de donner la main à leurs confrères venant du Congo¹⁰ ». Mais ils se rendaient bien compte que Bagamoyo, malgré sa réputation de mission modèle, tout comme le reste de la région côtière, n'avait pas d'avenir, à cause de la trop forte emprise de l'Islam¹¹ : l'île de Zanzibar, siège de la préfecture apostolique, était entièrement musulmane, à l'exception des étrangers.

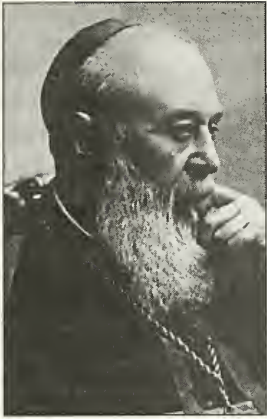
En 1870, ils essayèrent d'établir leur première mission de l'intérieur dans la région de l'Ukami, à environ huit jours de caravane. mais ce projet échoua, car le roi n'avait pas assez de pouvoir pour leur assurer la sécurité nécessaire. De retour à Bagamoyo, ils apprirent la nouvelle de la désastreuse guerre franco-prussienne. Ce qui signifiait le tarissement des ressources indispensables à de nouvelles expansions, en attendant le redressement économique de la France après sa défaite. D'autres désastres allaient aussi les frapper. En 1872, un vio-

8. François BONTINCK cism, « Boma sous les Tshinus » (*Zaire-Afrique*, n° 135, mai 1979, p. 295-314) et « La mission spiritaine de Boma (1880-1890) » (*Zaire-Afrique*, n° 136, p. 363-375).

9. Mgr Prosper AUGOUARD, *28 années au Congo*, Poitiers, 1905, t. I, p. 180.

10. *Les Missions Catholiques*, t. 3, p. 308.

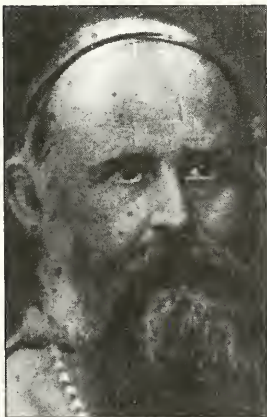
11. Frits VERSTEIJNEN, *The Catholic Mission of Bagamoyo*, 1968, p. 12 ss. (Ronéoté).



Né à Bayonne en 1825, Charles Lavigerie (1825-1892) fut professeur d'histoire ecclésiastique à la Sorbonne et directeur de l'Œuvre des écoles d'Orient, avant d'être nommé, en 1863, évêque de Nancy et, quatre ans plus tard, archevêque d'Alger. Pour l'évangélisation de l'Afrique du Nord et, par la suite, de l'Afrique Noire, il fonda, en 1868, la *société des Pères Blancs*. Cardinal, primate d'Afrique, métropolitain de Carthage, il s'engagea totalement dans la lutte contre la traite et l'esclavage, avec la fondation (en 1888) de la Société antiesclavagiste. Il s'est aussi rendu célèbre par le fameux *toast d'Alger* (12 novembre 1890) où, à la demande de Léon XIII, il se prononça en faveur du ralliement de l'Eglise à la République. Il a été créé cardinal lors du consistoire du 27 mars 1882.

Augustin Planque naquit à Chemy (Nord), le 15 juillet 1826. En 1856, il répondit à l'appel de Mgr Marion-Brésillac et, à Lyon, il participa à la fondation de la *Société des Missions Africaines* (Par la suite, il fondera l'institut des *Sœurs de N.D. des Apôtres*). Trois ans plus tard, Mgr de Marion-Brésillac mourut en Sierra Leone. Le P. Planque, approuvé par Pie IX et le cardinal Barnabo (de la S.C. de la Propagande), continua l'œuvre entreprise. Pendant près de cinquante ans, la Société des Missions Africaines se développa et, quand le P. Planque mourut, le 21 août 1907, ses missionnaires étaient présents à la Côte-de-l'Or (Ghana), au Dahomey, au Bénin (Nigeria), en Afrique du Sud, en Egypte, en Côte d'Ivoire...

Ci-contre : Photo du 28 août 1881.



Daniel Comboni naquit le 13 mars 1831, à Limone sul Garda (province de Brescia), en Italie. Ordonné prêtre en 1854, il entreprit, trois ans plus tard, un voyage en Egypte et jusqu'à Khartoum. Par la suite, en l'espace de 23 ans, il se rendra 17 fois en Afrique. A Vérone, en 1867, il fonda l'*Institut missionnaire pour l'Afrique* et, en 1872, un institut de *Sœurs missionnaires*. Nommé vicaire apostolique pour l'Afrique centrale, consacré le 12 août 1877, il voyagea alors en Europe pour promouvoir la cause missionnaire et en Afrique pour la fondation de nouvelles stations. Il mourut, à Khartoum, le 10 octobre 1881. Il a été béatifié le 17 mars 1996.

Ci-contre : une des dernières photos de Mgr Comboni.

lent cyclone détruisit les bâtiments de la mission de Bagamoyo : il fallait tout reconstruire avant de songer à repartir pour l'intérieur. Enfin, un déferlement d'épidémies provoqua des milliers de victimes dans la région ; c'eût été folie de s'y aventurer. Il fallut attendre jusqu'en août 1877, pour ouvrir la première station permanente de l'intérieur, à Mhonda, à quelque 175 km de Bagamoyo.

Charles Lavigerie était alors archevêque d'Alger. Il était aussi délégué apostolique pour le Sahara, mais, en 1876, ses efforts pour atteindre les trente millions d'habitants qui, selon lui, y vivaient, prirent fin avec l'assassinat de trois de ses prêtres en route pour Tombouctou. Il en vint dès lors à rechercher un nouveau champ d'apostolat pour l'Institut des Pères Blancs qu'il avait fondé en 1868, et son choix se porta sur les vastes régions du sud du Sahara.

À Rome, 1877 devint une année d'intense activité en ce qui concerne l'intérieur de l'Afrique. En avril, le P. Planque y arriva et remit, le 7 mai, son rapport sur l'Afrique équatoriale. Il demandait que cette région soit confiée à la Société des Missions Africaines¹². Le 21 juillet, Mgr Lavigerie vint à son tour à Rome et demanda une mission près des Grands Lacs¹³. Le 31 juillet, le P. Comboni fut nommé vicaire apostolique de l'Afrique centrale (Soudan) : il avait décidé d'ouvrir une mission près du lac Victoria, convaincu que cette région relevait de sa juridiction¹⁴. Au mois d'août, comme nous l'avons vu, les Spiritains commencèrent leur pénétration vers l'intérieur, à partir de Bagamoyo, en ouvrant la mission de Mhonda. Plutôt que de s'enfoncer tout de suite dans un voyage de deux ou trois mois, dans des régions encore inexplorées, ils préféraient créer une suite de stations allant de plus en plus vers le cœur du continent. Le premier compte rendu de cette fondation ne fut pourtant publié dans les *Missions Catholiques* qu'en avril 1878.

Le Mémoire secret de Mgr Lavigerie

Le 31 août 1877, Mgr J. B. Agnozzi, secrétaire de la Propagande, envoya une lettre, en italien, invitant *les Vicaires et les Préfets apostoliques de l'Afrique*, à donner leur avis sur l'Association Internationale Africaine (A.I.A.),

12. R. P. Marcel STORME, *Rapports du Père Planque, de M^{sr} Lavigerie et de M^{sr} Comboni sur l'Association Internationale Africaine*, Académie royale des sciences coloniales, Bruxelles, 1957, 172 p. Rapport du P. Planque : p. 12 à 15.

13. Mgr BAUNARD, *Le Cardinal Lavigerie*, Paris, Poussielgue, 1896, T. I, p. 532.

14. STORME, *Evangelisatiepogingen...*, *op. cit.*, p. 422 et 464.

fondée à Bruxelles, sous l'égide du roi Léopold II, dans le but d'explorer et de civiliser l'Afrique¹⁵.

Aux Archives de la Propagande, où se trouve le texte de la lettre, on peut aussi consulter les réponses. Il y a celle du P. Schwindenhammer, en sa qualité de préfet apostolique du Zanguebar et du Congo, en date du 17 septembre et celle du P. Dominique Gouttes, capucin, préfet apostolique d'Aden, datée du 3 novembre. Mgr Lavigerie envoie sa réponse, le 2 janvier 1878, sous le titre : *Mémoire secret sur l'Association Internationale Africaine de Bruxelles et l'Évangélisation de l'Afrique Équatoriale*¹⁶. Mgr Comboni, en voyage après son ordination épiscopale n'avait reçu l'invitation qu'en janvier 1878 ; il envoya aussitôt une réponse provisoire et promit un rapport complet pour plus tard. On peut se demander pourquoi le P. Planque n'a pas répondu ; mais il semble avoir déjà abordé la question, le 7 mai 1877, dans son *Rapport pour l'érection d'une nouvelle mission dans la région des grands lacs du Centre de l'Afrique*¹⁷.

En général les réponses adoptent vis-à-vis de l'A.I.A. une attitude d'expectative bienveillante, en voyant les avantages que les missions pourraient retirer de ses établissements (sécurité, moyens de communications facilités, etc.), mais seul Mgr Lavigerie proposait, dans son mémoire, la division de l'Afrique en circonscriptions nouvelles. Pourquoi *Mémoire secret* ? La seule réponse possible semble être la volonté de Mgr Lavigerie que d'autres n'entendent pas parler et ne viennent déranger ses projets, en pressant la Propagande d'examiner des solutions de rechange.

Mgr Lavigerie insiste d'abord pour que l'on se décide au plus vite, pour empêcher les protestants et les francs-maçons, déjà établis aux points stratégiques ou sur le point de le faire, de barrer la route à l'expansion des missions catholiques. Alors que les protestants et certaines organisations d'inspiration maçonnique consacraient des sommes énormes à leurs projets, il n'existait encore aucune mission catholique dans ces vastes territoires du centre de l'Afrique. Mgr Comboni envisageait d'aller en Afrique équatoriale, mais ce n'était encore qu'un projet. Les Spiritains de Zanguebar n'avaient ni le

15. Voir une bonne présentation récente avec de nombreuses références aux archives romaines dans NKULU-BUTOMBE, *op. cit.*, p. 86-96.

16. Texte original : Alger. Typ. A. Jourdan, imprimeur de l'Archevêché, 56 p. + carte (Arch. CSSp 661-A-V) ; STORME, *Rapports...*, *op. cit.*, p. 75-138 pour le texte même du document. Daté du 2 janvier 1878, le texte a été rédigé durant l'été 1877.

17. STORME, *Rapports...*, *op. cit.*, p. 12 à 15.

personnel, ni les moyens financiers pour pousser vers l'intérieur ; même s'ils avaient voulu essayer, ils y avaient été devancés par les protestants et les francs-maçons. Quant à l'Afrique occidentale, la plus petite des juridictions (spiritaine en l'occurrence) était aussi vaste que la France.

Il fallait aller vite. C'est pourquoi Mgr Lavigerie demandait la création immédiate de quatre vicariats : Ujiji, Kabebe, les Lacs Nyanza et le vicariat de l'Équateur, entre le Nyanza et la Guinée¹⁸. Les limites de ces quatre juridictions pouvaient être fixées provisoirement en tirant un trait horizontal et un autre vertical se croisant au centre de l'Afrique. Quant aux régions côtières, toutes confiées aux spiritains, elles devraient être réduites à une bande ne dépassant pas 500 km en profondeur. Les établissements côtiers ne serviraient que de procures et de bases côtières pour les missions de l'intérieur.

Les vicariats de l'Équateur et du Lac Nyanza seraient confiés à Mgr Comboni et gouvernés par ses délégués. Si la Propagande ne trouvait pas de missionnaires pour les deux vicariats du sud, les Pères Blancs seraient prêts à s'en charger. Dans ce cas, la Propagande n'aurait pas à se soucier des dépenses : Mgr Lavigerie y pourvoirait.

Enfin, pour assurer le succès d'une entreprise aussi considérable, il faudrait que l'ensemble des missions du centre de l'Afrique soit placé sous l'autorité d'un coordinateur choisi à la discrétion du Saint-Siège et muni des pouvoirs nécessaires. Baunard, le premier biographe de Lavigerie, suggère qu'il entendait bien être choisi pour ce poste¹⁹. Et il le fut.

Le Mémoire se terminait par un vibrant appel pour que l'Église fasse tout son possible pour contribuer à l'abolition du fléau de la traite des esclaves en train de dépeupler le centre de l'Afrique. Au Mémoire était jointe une déclaration signée de plus de 50 Pères Blancs prêts à partir pour l'intérieur de l'Afrique²⁰.

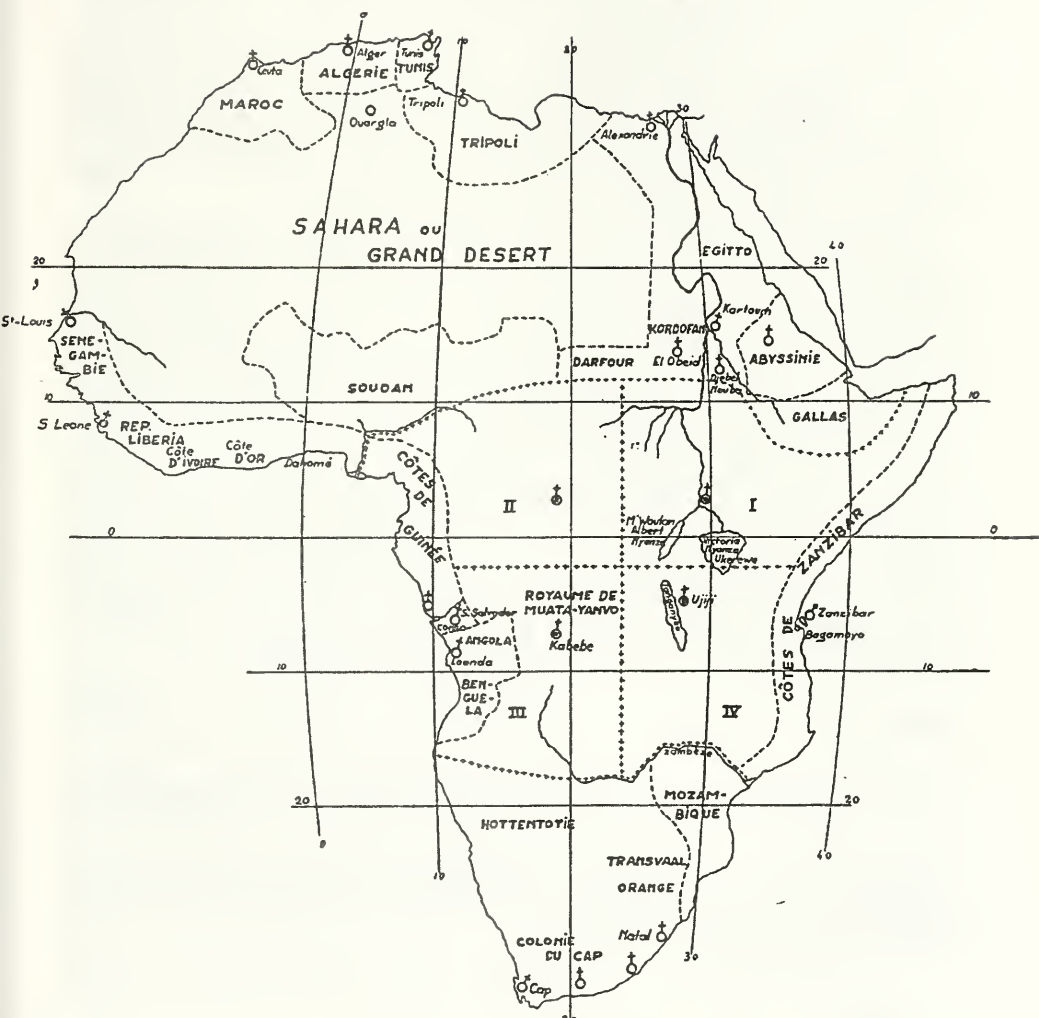
Voilà donc les grandes lignes du *Mémoire secret* du 2 janvier 1878. Le texte figurait dans une brochure que Mgr Lavigerie avait fait imprimer à Alger²¹ et qui fut distribuée aux principaux membres de la curie romaine par le P. Félix Charmentant. Celui-ci était un homme aux talents multiples, capable de susciter

18. *Mémoire secret*, p. 27-32 ; STORME, *Rapports... op. cit.*, p. 111.

19. BAUNARD, *op. cit.*, T. II, p. 11

20. STORME, *Rapports...* p. 114.

21. Selon l'usage, les documents destinés à être étudiés par les dicastères étaient imprimés à Rome par leurs soins. Mais Mgr Lavigerie, pour gagner du temps, l'avait fait imprimer à Alger. Il s'agit d'une brochure in 4°, de 56 pages, avec une carte de l'Afrique indiquant la division projetée en quatre vicariats.



Carte de l'Afrique d'après Mgr Lavigerie.
 (P. Marcel Storme, *Rapports...*, p. 31).

l'enthousiasme pour toutes les causes qu'il embrassait, qu'il s'agisse de recueillir des fonds, de recruter des vocations pour les Pères Blancs ou de servir les projets ambitieux de son supérieur. Il avait également de l'expérience pratique pour avoir conduit un voyage d'exploration au Sahara et vers le Soudan. De plus, il était bon diplomate.

Il conduisit « *les négociations à la fois avec diplomatie et tambour battant* », constatant qu'il n'y avait pas, « *à la Propagande, un seul membre connaissant la géographie, même la plus élémentaire* » de l'Afrique²². Imperturbable, il déplaçait devant ses interlocuteurs la carte de Lavigerie, annexée au Mémoire et il leur en expliquait patiemment les éléments.

Fidèle aux directives de Lavigerie, il pressa la Propagande d'agir sans délai, de peur d'être devancés par les protestants et il réussit, en partie, à la convaincre de cette urgence. Créer quatre vicariats exigeait des délais de procédures administratives : ce fut renvoyé à plus tard. Une autre raison justifiant un retard se présentait : l'Institut des Pères Blancs ne jouissait pas encore de l'approbation canonique ; on ne pouvait pas confier des vicariats apostoliques à une organisation non encore reconnue. Pour tourner cette difficulté, on pouvait nommer Lavigerie délégué apostolique pour toute cette région. Mais, ce faisant, la Propagande ne prit pas la peine de préciser les droits et devoirs attachés à cette nouvelle fonction. Mgr Lavigerie était autorisé à subdéléguer ses pouvoirs aux chefs des expéditions qui devaient aller explorer ces régions²³. Si ces voyages de reconnaissance étaient couronnés de succès, on s'occuperait plus tard de la création et des limites territoriales des vicariats.

Entre temps le *Mémoire secret* était largement dépassé. Par exemple, les passages sur les dangers des protestants et des francs-maçons s'avaient exagérés. Ils avaient, il est vrai rempli leur objectif en poussant la Propagande à une action rapide. Mais, en fait, il n'y avait que quatre postes protestants établis ou en voie de l'être, dans une région aussi vaste que la moitié de l'Europe. Il eût été ridicule de s'imaginer que ces quatre postes, encore mal assurés, auraient pu empêcher complètement l'établissement de missions catholiques, même s'ils en avaient eu l'intention.

22. RENAULT, *op. cit.*, p. 345.

23. A ce sujet, c'est ce qu'affirmait Mgr Lavigerie lui-même, mais, dans son ouvrage, Nkulu Butombe écrit : « Mgr Lavigerie reçut-il le titre de *Délégué apostolique* avec autorisation de subdéléguer ses pouvoirs ? Nous ne le croyons pas. Aucun document officiel du Saint-Siège ne lui reconnaît ce titre que lui-même (et ses biographes) s'attribua. » (NKULU BUTOMBE, *op. cit.*, p. 97 et 159).

Dans le texte original du Mémoire, Lavigerie n'avait revendiqué pour lui-même que les deux vicariats méridionaux du Lac Tanganyika (Ujiji) et Kabebe, estimant que les deux autres *revenaient naturellement* à Mgr Comboni. Après avoir appris que Stanley avait traversé l'Afrique en partant de la côte orientale, descendant le cours du fleuve Congo jusqu'à Boma, sur la côte occidentale, Lavigerie en conclut qu'il serait possible à ses missionnaires de suivre les traces de l'explorateur à partir de leurs futures missions d'Afrique orientale. Son appétit augmentait : il voulait absorber aussi cette partie de l'Afrique, qui englobe actuellement les deux Congo, la Centrafrique et des portions du Cameroun et du Nigeria.

Kabebe était alors une contrée totalement inconnue qui n'offrait que les perspectives d'une expansion future ; au contraire, une mission dans la région des Grands Lacs (Victoria et Albert) paraissait plus urgente ; il fallait donc enlever cette région à Mgr Comboni et la donner aux missionnaires de Lavigerie. Ainsi Mgr Comboni se trouvait complètement éliminé.

En l'espace étonnamment bref de trois semaines, la Propagande régla l'affaire. Il ne manquait que la signature du cardinal Franchi, Préfet de la Congrégation de la *Propaganda*, quand survint la mort de Pie IX, le 7 février 1878. Le retard qui en résultait contraria Mgr Lavigerie : il craignait que Mgr Comboni, le P. Planque et les Spiritains apprennent ce qui se tramait et demandent à être entendus ou consultés à nouveau. Mais, avant même l'élection de Léon XIII (20 février 1878), le cardinal Fransoni lui assurait, dans une lettre²⁴, que la Propagande, dans sa réunion du 4 février, était favorable à ses projets.

La Propagande approuve les propositions de Mgr Lavigerie

Le 24 février, quelques jours après l'élection de Léon XIII, les principaux officiers de la Propagande se réunirent pour prendre la décision finale. Entre temps, le P. Charmetant s'était lié d'amitié avec Mgr Zitelli, rapporteur du projet devant l'assemblée. Zitelli venait de publier un petit manuel pour séminaristes. Informé par Charmetant, Lavigerie passa aussitôt commande de

24. Lettre du cardinal Franchi du 15 février 1878 : STORME, *Evangelisatiepogingen...*, p. 461 ss. ; RENAULT, *op. cit.*, p. 336 ss. ; BAUNARD, *op. cit.*, T. II, p. 13.

500 exemplaires. Zitelli fut informé de cette commande le matin même de la réunion. Flatté, il recommanda chaleureusement l'adoption du plan proposé par Lavigerie. L'assemblée ayant répondu favorablement, le cardinal Franchi apposa sa signature aux documents²⁵.

Le numéro du 22 mars 1878 des *Missions catholiques* annonçait au monde entier que les Pères Blancs avaient été chargés par le Saint-Siège de la fondation de missions dans la région du Lac Tanganyika et dans celle des Grands Lacs et qu'ils se préparaient aussi à s'établir plus à l'Ouest, dans les états de Muata-Yamvo (Kabebe). Dans une lettre au journal *L'Univers*, Lavigerie, mêlant avec une feinte innocence l'insulte à l'injustice, écrivait, en juillet 1878 : « Ces excellents Pères du Saint-Esprit ont l'intention de rester sur les côtes²⁶. »

Lavigerie avait dit à la Propagande qu'il se chargerait lui-même des dépenses considérables nécessaires pour établir ses missions aussi loin à l'intérieur de l'Afrique. Mais dès la signature du décret, il demanda au cardinal Franchi de transmettre aux Œuvres de la Propagation de la Foi et de la Sainte-Enfance une demande d'allocation de 200 000 francs²⁷ pour chacune des deux missions qui devaient être établies dans l'immédiat. L'Œuvre de la Sainte-Enfance n'agréa pas cette demande, en dépit de l'insistance vigoureuse et répétée de Mgr Lavigerie et se limita à une allocation symbolique. La Propagation de la Foi lui accorda (pour 1878) 80 000 francs pour chacune des deux missions des Grands Lacs et du Tanganyika²⁸.

Les réactions de Mgr Comboni, du P. Planque et des Spiritains

Le P. Planque, de la Société des Missions Africaines, apprit la décision de la Propagande par le numéro des *Missions Catholiques* du 22 mars 1878. Sa demande d'une mission au-dessous de l'Équateur n'avait donc pas été retenue. Il s'en consola, en se disant que, plus tard, peut-être, ses missionnaires pourraient prendre part à l'apostolat de l'intérieur²⁹.

25. RENAULT, *op. cit.*, p. 345 ss.

26. *Les Missions Catholiques*, n° 459, 22 mars 1878, p. 135. Arch. CSSp, 195-A-IV : A. LE ROY, *Notes sur la Mission de Zanguebar*, p. 1.

27. Environ trois millions et demi de nos francs actuels, mais il est difficile de donner une équivalence précise.

28. Voir les comptes publiés dans le numéro de septembre 1878 des *Annales de la Propagation de la Foi*.

29. STORME, *Évangélistiepogingen...*, p. 463.

Mgr Comboni apprit la nouvelle par la même revue qui lui parvint à Khartoum le 24 avril 1878. Ce fut pour lui un coup dur d'apprendre que Rome lui enlevait la partie la plus riche en promesses de son vicariat, sans même l'en informer. Il ne pouvait pas croire que, d'un seul trait de plume, le rêve de sa vie puisse se désintégrer comme une bulle de savon, au profit des gens qui n'avaient jamais approché les Grands Lacs ; et ceci, au moment même où il préparait une expédition vers le Lac Albert. Le 1^{er} juin, la Propagande lui confirma qu'elle avait bien attribué cette région à Mgr Lavigerie, surtout pour contrer la poussée des protestants ; et, le 14 août, elle lui demanda de renoncer à son expédition en direction des Lacs.

Mgr Comboni se soumit, bien entendu, et il souhaitait sincèrement le succès des missionnaires de Mgr Lavigerie, mais psychologiquement la déception fut énorme. Depuis plus de douze ans, il se préparait, guettant le moment favorable pour se mettre en route, et, maintenant que l'objectif était en vue, un intrus le lui ravissait. Espérant contre toute espérance, il s'attendait à ce que la Propagande finisse par lui accorder un coin de la région des Grands Lacs. Il était aussi très contrarié de ce que l'Œuvre de la Propagation de la Foi soutint massivement les missions des encore *inexistants* Pères Blancs, au détriment des siennes. Il s'estimait une *victime des menées souterraines* des ambitions sans bornes de Lavigerie ; mais ses plaintes ne servirent à rien³⁰. Le 27 septembre 1880, la Propagande créait les deux provicariats de Victoria Nyanza et du Tanganyika³¹. Le 10 octobre 1881, Mgr Comboni mourait d'épuisement à Khartoum. Sa mort lui épargna d'assister à la révolution de Madhi qui ruina entièrement son vicariat³². C'était un saint prêtre et un vaillant missionnaire. L'Église l'a solennellement reconnu en le déclarant *Bienheureux*, le dimanche 17 mars 1996, à Rome.

Pas plus que le P. Planque et Mgr Comboni, les Spiritains ne furent informés officiellement des décisions de la Propagande. Le P. Horner, de la préfecture apostolique du Zanguebar, l'apprit de la bouche du P. Charmetant, arrivé à Zanzibar le 29 avril 1878, pour préparer la venue prochaine de dix Pères Blancs et porteur d'une lettre de Mgr Lavigerie lui demandant de rendre tous les services possibles à l'expédition à venir ; ce qu'il fit bien volontiers. Le P. Etienne

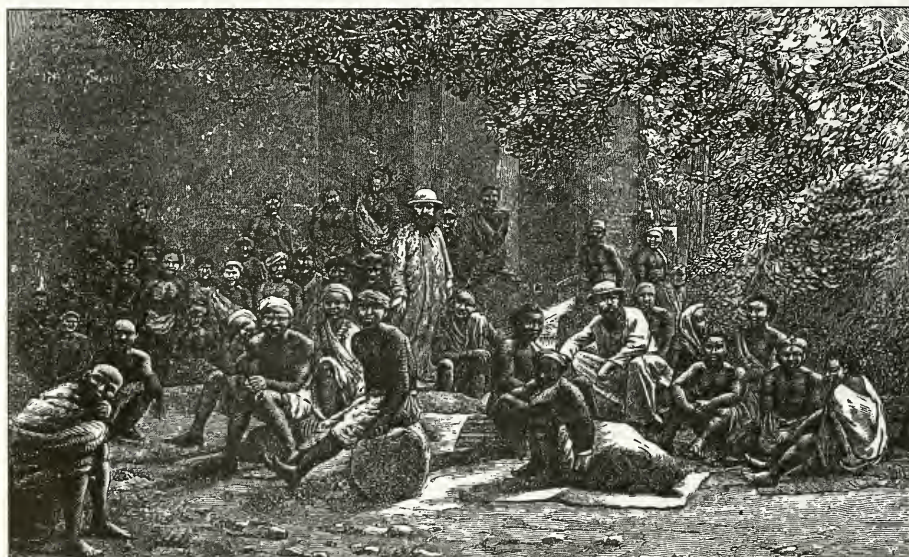
30. STORME, *Evangelisatiepogingen...*, p. 464 ss.

31. Sur l'érection des territoires ecclésiastiques au cœur de l'Afrique, NKULU-BUTOMBE, *op. cit.*, p. 96-100, avec cartes.

32. STORME, *Evangelisatiepogingen...*, p. 494 ss.



Extrait de la carte parue dans
Les Missions catholiques, n° 692, 8 septembre 1882, p. 421 (hors texte).



Halte d'une caravane de missionnaires (Pères Blancs)
 en route vers les Grands Lacs.
 (*Les Missions Catholiques*, n° 588, 10 septembre 1880, p. 433).

Baur et le F. Oscar Schweding (réputé pour ses dons d'organisateur de caravanes) rassemblèrent à Bagamoyo 300 porteurs, ainsi qu'une escorte d'*askaris* armés. Moins de deux semaines après leur arrivée à Zanzibar, les dix Pères Blancs purent se mettre en route³³. Les Spiritains apporteront ainsi leur aide à toutes les caravanes suivantes, jusque vers 1900, quand des voies ferrées furent ouvertes vers l'intérieur³⁴.

Certes, le P. Horner et ses confrères étaient heureux de voir des missionnaires aller vers l'intérieur, mais leur joie avait un goût amer. Ils se rendaient compte que Mgr Lavigerie entendait bien les exclure de l'ensemble de ces territoires pour les confiner à une étroite bande côtière. Le P. Alphonse Eschbach, procureur des spiritains près le Saint-Siège, essaya de les tranquilliser en leur disant qu'officiellement la Propagande n'avait fait qu'autoriser Lavigerie à explorer l'intérieur, à partir de Bagamoyo, tout comme le P. Charles Duparquet avait pu entreprendre ses expéditions en Afrique occidentale et australe. Jusqu'à présent, on n'avait créé ni préfecture, ni vicariat apostolique³⁵. Mais, à Zanzibar et à Bagamoyo, on voyait clair et l'on disait en privé que « Lavigerie nous fermait partout l'accès de l'intérieur. Ce coup nous fut cruel³⁶. »

Les Spiritains avaient fait de Bagamoyo une *mission modèle*, qui servit de base de départ à de nombreuses explorations. Parfois jusqu'à 7 000 porteurs et *askaris* campaient autour de la mission, sous l'œil vigilant du F. Oscar qui maintenait parmi eux une discipline bienveillante. Au moment même où les Spiritains préparaient leur propre expédition, les tractations de Mgr Lavigerie à Rome pour se réserver l'intérieur allaient arrêter leur marche, tout en faisant bénéficier les autres de leur base de Bagamoyo.

Quant au P. Horner lui-même, son rêve d'aller vers l'intérieur se brisa quand, après 25 ans de travail en Afrique, sa santé se détériora au point de nécessiter son retour en France. À l'automne 1878, Mgr Lavigerie, au courant de ses ennuis, l'invitait à venir passer les mois d'hiver à Alger, pour lui manifester sa reconnaissance des services rendus. Le P. Schwindenhammer contacté, répon-

33. *BG*, t. 11, p. 712 : « Nous avons été heureux d'aider de tout notre pouvoir ces zélés missionnaires. Le P. Horner ne voulut pas qu'ils descendent ailleurs qu'à la Mission ; et le P. Baur et le F. Oscar leur trouvèrent en très peu de temps trois cents porteurs. De manière que, après 12 jours passé à Zanzibar, leur caravane put partir dès le 11 juin. Jamais expédition n'avait pu s'organiser si vite ; et comme ils l'ont dit eux-mêmes, ils le devaient surtout au secours généreux et dévoué que nous leur avons prêté. »

34. A Zanzibar, les Pères Blancs créent *une maison de procure* en mars 1882 : *BG*, t. 13, p. 39.

35. *BG*, t. 11, p. 126-127.

36. VERSTEIJNEN, *op. cit.*, p. 16.

dit au P. Horner de remercier l'archevêque, mais qu'un tel séjour n'était pas dans l'esprit de la congrégation³⁷. Le P. Horner resta donc à Zanzibar jusqu'à la fin du mois de mai 1879. Il prit alors un paquebot anglais qui le déposa à Cardiff, au Pays de Galles. Il passa quelque temps dans les maisons spiritaines d'Irlande, avant de rejoindre Paris. Malgré les soins et un séjour sur la Côte d'Azur, sa santé ne s'améliora pas et il mourut le 8 mai 1880, à l'âge de 53 ans.

Dans son *Mémoire secret*, Mgr Lavigerie se débarrassait, de manière cavalière, de ces « excellents et zélés missionnaires du Saint-Esprit ». Ils n'avaient, d'après lui, ni le personnel, ni les ressources nécessaires pour pénétrer dans l'intérieur de l'Afrique³⁸. Or, en 1877, il y avait 21 spiritains (8 pères et 13 frères) dans la préfecture du Zanguebar³⁹ et il était bien dans leur intention, après s'être solidement installés sur la côte, d'établir un chapelet de missions, s'enfonçant toujours davantage dans le pays, plutôt que de créer des avant-postes isolés et éloignés de leur base de ravitaillement.

Création de deux provicariats dans la région des Grands Lacs

À peine ses missionnaires avaient-ils réussi à se fixer d'une manière encore précaire aux environs des Lacs Victoria et Tanganyika, Mgr Lavigerie demanda (le 19 février 1880) à la Propagande d'y créer deux provicariats. En même temps il proposait deux nouvelles expéditions : l'une vers Kabebe (Congo méridional), l'autre vers ce qu'il appelait le futur vicariat de l'Équateur (Congo septentrional), dans le but d'y préparer de nouvelles missions.

Cette fois-ci, la Propagande procéda avec plus de précautions et il fallut sept mois pour arriver à une conclusion. Mgr Comboni, consulté, répondit : « La Propagande m'a communiqué confidentiellement pour examen le projet de quatre nouveaux vicariats en Afrique, des vicariats appartenant à d'autres congrégations et qui s'étendent sur le quart de l'Afrique... Grand Dieu ! Tout cela n'a pas été préparé avec l'habituelle prudence du Saint-Siège⁴⁰. » Le

37. Arch. CSSp, 196-B-IV : Horner à Schwindenhammer, 17 octobre 1878 et 196-B-I : Schwindenhammer à Horner, 14 novembre 1878.

38. STORME, *Rapports...*, p. 110 : « Cette mission [du Zanguebar] est confiée aux excellents et zélés missionnaires du Saint-Esprit et du Saint-Cœur de Marie, mais que peuvent-ils faire sur un semblable espace, avec le petit nombre de prêtres et les ressources dont ils disposent ? »

39. Pour les détails sur la mission de Zanguebar à cette époque (1876-1880. Communautés de Zanzibar, Bagamoyo et Mhonda), voir : *BG*, t. 11, p. 695 à 741.

40. STORME, *Evangelisatiepogingen...*, p. 492.

27 septembre 1880, furent érigés les deux provicariats de Victoria-Nyanza et du Tanganyika. Provicariats, parce que Lavigerie ne voulait pas de simples préfectures apostoliques, mais non des vicariats parce qu'ils n'étaient pas assez développés pour être dirigés par un évêque. Cela viendra plus tard, respectivement en 1883 et 1886.

Les limites de ces deux circonscriptions avaient été fixées : Mgr Comboni y perdit la moitié de son vicariat d'Afrique Centrale⁴¹ et la préfecture du Zanguebar fut réduite à la côte⁴².

Par ses contacts avec les Pères Blancs, le P. Etienne Baur, successeur du P. Horner, comprenait bien que leur intention était de grignoter peu à peu toutes les missions spiritaines des côtes orientales. Le P. Henri Brichet, vice-procureur des Spiritains à Rome, était même d'avis que la congrégation devrait abandonner spontanément la Préfecture de Zanguebar au profit des nouveaux venus, avant d'y être obligé. Mais le P. Schwindenhammer, Supérieur général, n'était pas de cet avis : « Je n'ai guère de crainte que les missionnaires d'Alger nous soient jamais substitués : ils ont fort à faire et plus qu'ils n'en peuvent et pourront faire d'ici longtemps dans tout ce qu'ils entreprennent⁴³. » On pouvait penser que les Pères Blancs eux-mêmes n'avaient pas intérêt à prendre la place des Spiritains, tant qu'ils bénéficiaient des avantages de leurs établissements de Bagamoyo et de quelques postes sur la route des Grands Lacs, sans en supporter la charge.

Relations entre Pères Blancs et Spiritains sur le terrain

À la fin de l'année 1880, six Pères Blancs arrivèrent à Zanzibar, disant leur intention d'aller à Mpwapwa, Ndaburu et Tabora. Mpwapwa (à 300 km de Bagamoyo) n'était qu'à environ 150 km (cinq jours de marche) au-delà de la mission spiritaine de Mhonda et Ndaburu 200 km plus loin. Tabora se situait à 700 km de Bagamoyo.

Quand il fut mis au courant des intentions des six Pères Blancs qui venaient d'arriver à Bagamoyo, le P. Baur leur dit qu'il ne leur permettrait pas de se mettre en route tant que Rome n'aurait pas fixé les limites des deux juridic-

41. Futur vicariat apostolique de Khartoum (1913) ; archevêché en 1974.

42. STORME, *Evangelisatiepogingen...*, p. 491 ss.

43. Arch. CSSp, 71-1. Schwindenhammer à Eschbach, avril 1879.

tions. En effet, il n'avait pas été averti de la parution du décret de la Propagande du 27 septembre 1880. Les Pères Blancs envoyèrent un télégramme à Mgr Lavigerie, pour recevoir ses instructions. Mais, sans attendre, ils se mirent en route le 7 janvier 1881, avec une caravane de 150 porteurs et 20 askaris. La réponse de Lavigerie arriva le lendemain avec une copie du décret de la Propagande. La limite entre la Préfecture du Zanguebar et les nouveaux vicariats passait entre Mpwapwa et Ndaburu, laissant aux spiritains une bande côtière de plus ou moins 400 km de large.

Le jour même où il eut connaissance du décret, le P. Baur écrivit au Supérieur général⁴⁴ : « Nous avons été surpris qu'au mois d'octobre nous n'ayons pas encore eu connaissance de ce qui avait été décidé en septembre au sujet de nos missions. Cependant, on avait été prévenu des intentions de Mgr Lavigerie... » Après étude du décret, le P. Baur soupçonnait l'abbé Durand, professeur des sciences géographiques à l'Institut catholique de Paris et archiviste de la Société de géographie de Paris, d'avoir été mêlé à cette affaire de limites territoriales. L'abbé Durand préparait un atlas général des missions catholiques et se rendait à la maison mère de la Congrégation du Saint-Esprit, en quête de renseignements. « On voit bien, disait le P. Baur, qu'il n'a été que l'interprète des idées du P. Charmetant auprès du P. Barillec [secrétaire général et archiviste des Spiritains] pour apprendre les intentions de la maison mère, pour en informer au plus vite le P. Charmetant. (...) Les Pères d'Alger m'ont parlé eux-mêmes des bonnes relations entre l'abbé [Durand] et le Père [Charmetant]⁴⁵. »

La Congrégation du Saint-Esprit avait été invitée à envoyer un rapport sur les missions de l'intérieur de l'Afrique et leurs délimitations. Ce rapport avait été préparé par le P. Barillec. Mais, entre temps, Mgr Lavigerie, toujours impatient, pressait la Propagande de ne pas différer plus longtemps sa décision. Mgr Zitelli l'appuyait et c'est ainsi que, sans plus attendre, les limites territoriales avaient été fixées en septembre 1880. Le P. Eschbach tomba de haut lorsqu'il vint trouver Mgr Zitelli pour lui remettre les documents des Spiritains sur cette question de frontières. Il lui fut répondu que c'était trop tard et que la décision avait été prise⁴⁶.

À force d'insistance, le P. Eschbach fut finalement autorisé à voir les limites assignées par la Propagande à la préfecture du Zanguebar et à en copier

44. Arch. CSSp, 197-A-1 : P. Baur au Supérieur général, 8 janvier 1881.

45. *Id.*

46. Arch. CSSp, 72-1 : Eschbach au Supérieur général, 27 novembre 1880.

l'essentiel pour la maison mère⁴⁷. Le décret coupait le Tanganyika en deux parties sensiblement égales, mais la partie orientale, réservée aux Spiritains se trouvait le long de la côte, sous forte influence islamique, tandis que l'arrière-pays comportait de vastes espaces désertiques. Une seule région, pensaient-ils, offrait de sérieuses possibilités pour l'évangélisation.

Informé de la forte déception des Spiritains, le cardinal Simeoni⁴⁸ leur donna une permission verbale de *s'établir partout où ils le jugeraient à propos*, mais il refusa de la donner par écrit. De son côté, Lavigerie donna la même autorisation au P. Baur. La permission orale de la Propagande ne changeait rien à sa décision écrite. Quant à la concession de Lavigerie, quelle pouvait en être la valeur juridique ? Les Spiritains décidèrent donc de s'en tenir aux limites fixées par écrit par le Saint-Siège⁴⁹ et de faire de leur mieux dans ce qui restait de la préfecture de Zanguebar. En mars 1881, ils fondèrent la mission de Mandera et, en décembre 1883, celle de Morogoro. Le 23 novembre 1883, le Zanguebar devint vicariat apostolique, avec les mêmes limites que la préfecture⁵⁰. En fait les régions inexplorées de leur territoire devaient leur réserver quelques agréables surprises. Autour du mont Kilimandjaro, ils découvrirent les Chaga et, dans la région du Kenya d'autres populations qui, elles aussi, n'étaient pas encore touchées par l'islam.

Les Pères Blancs, de leur côté, établirent une série de postes intermédiaires à l'est du lac Tanganyika, entre autres Ndaburu et Tabora. Tout comme les spiritains, ils payèrent un lourd tribut, en déplorant la mort, en moins de trois ans, de la moitié de leurs membres et de 23 sur 51 en dix ans. Ils établirent, eux aussi, des chrétientés florissantes en Tanzanie, en Ouganda et ailleurs.

Nous concluons ce premier article consacré aux missions d'Afrique orientale en remarquant qu'au Kenya, six des quinze diocèses *actuels* relevaient, en 1880 de la préfecture spiritaine de Zanguebar, sept du territoire des Pères Blancs, les deux derniers se trouvant de part et d'autre de la frontière. En Ouganda, tous les diocèses, sauf cinq, viennent des premières missions des Pères Blancs. En Tanzanie, le partage des trente diocèses d'aujourd'hui se fait moitié moitié entre les territoires assignés alors aux Pères Blancs et aux Spiritains.

47. Arch. CSSp, 72-1 : Eschbach au Supérieur général, 6 décembre 1880.

48. Le cardinal Giovanni Simeoni avait succédé le 15 mars 1878 comme Préfet de la Propagande au cardinal Alessandro Franchi, nommé Secrétaire d'État.

49. Arch. CSSp, 195-B-V : P. A. LE ROY, *Notes sur la Mission du Zanguebar*, p. 2 et 14.

50. *BG*, t. 13, p. 67-69.